

# Désordre public

Max est un acteur centré sur sa seule personne. Son univers bascule quand, dans un autobus, il se met à entendre les pensées des autres, à se sentir viscéralement concerné par les autres, à se mettre littéralement dans la peau des autres. De tous les autres. Bien malgré lui, il entre dans la tête de ceux et de celles qu'il croise. Max chavire dans l'intimité soudaine et surnaturelle des usagers du transport en commun.

Alors que Max demeurait indifférent aux êtres, voici que les êtres l'entraînent dans le tourbillon de leurs rêves, leurs danses amoureuses, leurs cercles familiaux. Alors que Max voulait conquérir le monde, voilà que c'est le monde qui l'envahit avec tous ses besoins, tous ses désirs, toutes ses timidités, toutes ses excentricités. De tout le poids de la poésie et du quotidien... de milliers d'êtres humains. **DÉSORDRE PUBLIC** d'Évelyne de la Chenelière est l'aboutissement d'une expérience théâtrale menée au Nouveau Théâtre expérimental de Montréal en 2004 sous le nom d'APHRODITE EN 04 où l'auteure et les comédien-ne-s ont fait évoluer le texte au fil des représentations. Espace GO en présente la version définitive, version qui sera publiée aux éditions Fidès à l'automne 2005.

Daniel : « Je marche sur la pointe des pieds pour ne pas trop peser sur le dos de la terre. »

Évelyne de la Chenelière a écrit une dizaine de pièces dont **DES FRAISES EN JANVIER** et **HENRI ET MARGAUX**. Son oeuvre est remplie de trouvailles, de rires, de frissons, de réflexions inattendues sur la condition humaine qui en font une des auteures les plus attendues tant chacune de ses créations contient la promesse d'un nouvel étonnement dont on sort rafraîchi-e et vitaminé-e ! Alice Ronfard signe ici sa dixième mise en scène pour l'ESPACE GO, dont bon nombre ont profondément marqué et forgé l'esprit de ce théâtre depuis La Manufacture en 1987.

Texte

Évelyne de la Chenelière

Mise en scène

Alice Ronfard

Avec

Sophie Cadieux, Maxim Gaudette, Jacinthe Laguë, Dominique Leduc, Anna Liani, Didier Lucien, Jean Marchand, Marie Michaud et Édith Paquet

Assist. mise en scène

Régie

Guillaume Cyr

Lumières

Éric Champoux

Musique  
Simon Carpentier

Production Espace GO

Du 25 avril au 20 mai 2006

Billetterie : 845-4890

# Entrevue

par David Lefebvre

Mardi, presque 11h. Je marche d'un pas rapide vers un petit café de Montréal où m'attend une auteure et comédienne que je respecte et admire beaucoup. Il ne faut pas être en retard... Nerveux? Oui. Excité? Sûrement! Assise dos à la porte, loin à l'intérieur, je m'approche, me présente. L'heure qui suivra sera un pur délice. Simple, généreuse, aux yeux pers et perçants, nous parlons de théâtre, de création, de la vie.

Comédienne, auteure, Evelyne de la Chenelière n'a pas mis 5 ans avant d'imposer son nom sur les planches québécoises. Avec des titres comme *Henri & Margaux* (NTE 2002), *Au bout du fil* (Quat'Sous 2003), *L'Héritage de Darwin* (Théâtre Le Clou, 2005), le magnifique *Des fraises en janvier* (présenté à Montréal en 2002) et le personnel *Nicht Retour, Mademoiselle* (NTE 2004), son nom était sur toutes les lèvres du monde théâtral en ce début du millénaire. En 2003, Jean-Pierre Ronfard fait appel à la jeune femme pour un défi peu commun : créer une pièce dans l'urgence, désacraliser (un mot qui reviendra souvent dans la discussion) l'objet théâtral, bousculer les conventions. Elle accepte sans hésiter, honorée de pouvoir travailler si étroitement et intimement avec celui qui l'avait "découverte" (car elle l'avait invité à venir assister, avec Pierre Rousseau, à une première version de *Molière en direct* dans laquelle elle jouait, dans un petit café), quelques années auparavant, et qui lui avait donné un rôle dans *Matines : Sade au petit déjeuner*. "Je devinais que je serais bousculée dans ma façon de travailler, le fait que ce soit une écriture en réaction. Je réagissais au spectacle auquel j'assistais chaque soir, je devais changer le texte fréquemment." me confie-t-elle. "J'ai quand même eu le temps voulu pour écrire la première ébauche du texte, sans me laisser tenter par l'écriture de plusieurs variations. Je n'ai pas triché!" rajoute-elle en riant. Le projet prend forme et s'appelle *Aphrodite en 04*. L'histoire est celle de Max, jeune comédien égocentrique et sans travail, qui commence à entendre ce que les gens pensent, dans l'autobus. Plus il a accès à ces pensées, plus il prend conscience des autres et commence à leur accorder de l'importance. Plus encore, il disparaît doucement, happé par cette "maladie de la compassion", jusqu'à entrer en contact avec ces gens dans leur propre imaginaire. "Il y a une urgence dans le parcours que vit Max ; une accélération d'un processus qui parfois, j'imagine, peut se dérouler le long d'une vie. Il accroît son sens de l'autre, sa capacité à s'identifier à l'autre, à comprendre l'autre : à devenir un être de compassion." Monsieur Ronfard meurt sans avoir assisté à la première. C'est Jacques L'Heureux qui prend les rennes de la mise en scène. "Ce fut formidable de travailler avec lui. Il comprenait notre projet, et il était heureux là-dedans. Au niveau de la mise en scène, il y avait aussi un besoin de désacralisation, il ne dirigerait les acteurs qu'une seule fois avant chaque première ; chaque soir de représentation était donc une "première" en soi, étant donné que le texte et la mise en scène changeait souvent." Un de ses plus grands plaisirs est d'assister aux répétitions : "Je me sentais comme dans un



Crédit photo : Caroline Durocher

camp de vacances !" me dit-elle avec un large sourire. Le projet connut un succès critique et populaire indéniable.

Pour la saison 2005-2006, la directrice artistique d'Espace GO, Ginette Noiseux, a eu le désir de monter un des textes d'Evelyne de la Chenelière. Elle demande l'aide d'Alice Ronfard et elles décident de créer une version définitive d'*Aphrodite en 04*. L'auteure travaillait justement, à ce moment, sur le livre *Désordre public* (publié chez Fidès), qui reprenait le texte d'*Aphrodite*. "Le projet était de rendre compte de la démarche artistique et d'écriture. On retrouve dans le livre les différentes parties du texte, plus les ajouts et les retraits, avec les dates. Je suis un peu désorganisée, ce fut donc un gros travail de me replonger là-dedans, de bien me souvenir de tout. J'en profitais aussi pour savoir ultimement quelle version je proposerais à Alice (Ronfard). Finalement, la version qui sera présentée à l'Espace GO ressemble beaucoup à la dernière représentation d'*Aphrodite en 04* à l'Espace Libre. Comme si, sans m'en rendre compte, lors du mois de la création d'*Aphrodite*, je précisais mon propos. Moi qui pensais que je ne faisais que bousculer le texte..." *Désordre public* est donc une toute nouvelle aventure qui bénéficiera d'une mise en scène remaniée et d'une nouvelle distribution. Le procédé, selon l'auteure, sera plus traditionnel mais elle en est très heureuse : "J'ai une grande confiance en Alice Ronfard et Ginette Noiseux et j'ai un immense plaisir de voir le travail qu'on fait avec mes mots. Alice a une idée très précise du spectacle qu'elle veut monter. Bien entendu, ce sera encore un univers d'évocation. Elle a aussi envie que ce soit lumineux, parce qu'hormis l'être humain qu'est Max, il est surtout un artiste. On assiste à la toute fin à la naissance d'un acteur. Dans mon travail, invariablement, je questionne quelque part l'art, le théâtre ou l'artiste : ce n'est pas un accident si Max est comédien..."

Celle qui se reconnaît beaucoup plus dans l'expression "femme de théâtre" que dans celle d'auteure de théâtre, et avec raison, car elle aime beaucoup fouler les planches, doute encore et me glisse simplement à ce propos : "Je suis beaucoup plus amoureuse du théâtre que de mes mots ; les gens m'intéressent, me fascinent. Le matin, quand je me lève, je ne fais pas autre chose que du théâtre. Mais je doute encore, je veux être digne de l'intérêt qu'on porte à ce que je fais, je suis exigeante, intransigeante. Mais le rapport le plus important que j'ai avec mon art est la liberté. C'est exigeant d'être libre, limités que nous sommes par nos propres lieux communs qui nous définissent, et je dois faire l'effort de me débarrasser de ces limitations, de renouveler chaque fois cette liberté ; c'est du moins le devoir que je me donne comme artiste."

L'heure passe trop vite, elle me dit qu'elle a un projet en chantier et que la mise en scène l'intéresse encore beaucoup. Je lui demande en terminant : si j'étais Max, que verrais-je dans ses pensées? Après une légère hésitation, elle me répond poliment : "J'ai hâte de voir le résultat de *Désordre public*". Et nous donc...



Critique MonThéâtre.gc.ca

par David Lefebvre

Vous avez probablement lu l'entrevue que j'ai faite avec l'auteure Evelyne de la Chenelière à propos de [Aphrodite en 04](#) et *Désordre public* (voir [plus haut](#) si ce n'est pas fait). Je résumerai donc l'histoire très

rapidement : Max est un jeune homme égocentrique, un acteur sans travail, délaissé par sa copine. Un jour, il commence à entendre des voix dans l'autobus et il se rend compte qu'il perçoit les pensées des autres. Il tente de bloquer cette intrusion dans sa tête mais peine perdue : l'expérience en devient une de compassion, de compréhension, de rapprochement vers l'autre.

Alice Ronfard s'est appropriée le texte pour proposer une interprétation, une fresque de l'humanité et surtout créer une véritable et puissante métaphore de la naissance d'un acteur. Pour y arriver, elle a eu recours à des comédiens-créateurs-improvisateurs comme Maxim Gaudette (excellent en Max), Édith Paquet (en ex-copine), Sophie Cadieux (en voisine qui doute d'elle), Jacinthe Laguë (en petit garçon génial - une interprétation très réussie et rigolote, avec un léger accent anglais), Dominique Leduc, Didier Lucien, Jean Marchand (méconnaissable à cause de la perruque et de la moustache), Marie Michaud (la dame au manteau) et Anna Liani (nouveau personnage inventé par Alice Ronfard - jeune chanteuse (de grand talent) qui crée la trame musicale directe de la pièce). Le décor se résume par quelques accessoires, un poteau d'autobus et deux chaises, et un fond séparé en deux à l'horizontal : le bas illuminé, bleuté, qui crée un "contrejour" quand les acteurs doivent se retirer sans quitter la scène, et pour le haut, nous avons droit à des projections de photos magnifiques, en noir et blanc, prises sur le vif lors des répétitions, par la photographe Marlène Gélinau-Payette. Le tout donne une installation scénique visuellement esthétique et artistique. Alors qu'*Aphrodite en 04* misait sur l'imaginaire des comédiens pour tout créer, nous nageons ici dans le domaine de la répétition et du jeu de l'acteur. Une scène en particulier le démontre très bien : on y voit le personnage de Didier Lucien diriger les autres personnages et leur donner des rôles pour rendre tangible un texte qu'il tente d'écrire dans l'autobus. On y aborde beaucoup les thèmes de l'exclusion, de la promiscuité, de la solitude, de la projection et de la transposition. La musicalité est très importante, et la trame musicale de Simon Carpentier est recherchée, presque cinématographique. Quelques clins d'oeil sont très bien amenés, comme l'apparition d'un vieux complice du premier projet à un moment propice de la pièce...



Crédit photo : Robert Etcheverry

Pour être bien sûr que les spectateurs aient compris le sens de la métaphore, le monologue de la fin par Max a été retouché et allongé. On y explique son cheminement, ses voyages dans la pensée de l'humanité, de la formation en mots de celle-ci, de l'inconscient et du subconscient jusqu'aux mouvements de la folie et l'instinct primal de l'homme pour se transposer dans un chaos de silence, dans la naissance-même de la vie. Comme le texte est riche et que la mise en scène apporte d'excellentes idées et nous transporte dans l'univers de l'acteur, les sentiers à parcourir se trouvent à être nombreux. Certains pourraient être déconcentrés par les photos et décrocher momentanément du texte, d'autres pourraient faire le contraire et manquer tout le visuel de la pièce pour se concentrer sur le jeu des comédiens. Malgré tout ce désordre – il faut noter aussi que les scènes sont dirigées comme des tableaux, changeant parfois de style – *Désordre public* est une pièce lumineuse, au traitement intéressant et organique.